

la mort inopinée de son père lui apporta l'épreuve la plus cruelle qu'il soit possible de subir, au début de la vie.

Toute son affection filiale se reporta sur sa mère qu'il ne devait plus quitter.

Il entra alors, en qualité de dessinateur, aux ateliers de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, où l'on ne tarda pas à apprécier ses qualités solides d'intelligence et sa puissance de travail qui lui valurent un avancement aussi rapide que justifié.

Malheureusement, les germes de la maladie qui devait l'emporter si tôt paralysèrent sa carrière, l'obligeant à quitter la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée et à prendre une retraite prématurée.

Revenu au sol natal, on pouvait espérer que le repos absolu, dans le calme de la retraite, et les soins dévoués dont il était entouré auraient raison du mal implacable dont nous n'avons pu que suivre, avec tristesse, les progrès envahissants.

Très attaché à notre chère Société, dont il faisait partie depuis vingt-quatre ans, il ne se plaisait qu'avec ses Camarades, qu'il aimait comme des frères, et nous l'avons tous entendu, dans nos réunions, nous raconter, avec de longs détails, les phases de la maladie nerveuse qui le minait.

S'il fut le meilleur des fils, il fut également pour tous le modèle du parfait Camarade, toujours prêt à rendre service, d'une loyauté absolue, et je puis dire qu'il possédait au plus haut degré les qualités du cœur qui faisaient de lui un ami sûr et particulièrement bon.

La nouvelle de sa mort prématurée a jeté la surprise et la consternation parmi tous ses Camarades, et c'est le cœur plein d'émotion que je lui adresse, au nom de tous, un suprême adieu.

Que sa mère et sa famille reçoivent ici l'expression de notre profonde sympathie!

LA COMMISSION RÉGIONALE.

BALLAND (ÉMILE)

Châlons 1831.

Lundi 16 septembre, à dix heures, ont eu lieu, en la chapelle de l'hôpital civil de Nancy, les obsèques de notre camarade M. Émile Balland, ingé-

nieur, constructeur à Jarville, secrétaire général du Groupe de Meurthe-et-Moselle.

Le deuil était conduit par MM. Vallet, ingénieur à la Société des Hauts Fourneaux et Fonderies de Pont-à-Mousson, et Thorelle, de Monceau-les-Mines, beaux-frères du regretté défunt.

L'assistance était particulièrement nombreuse.

De nombreux ingénieurs, venus de tous les points de la région, avaient tenu à manifester, par leur présence, le chagrin qu'ils éprouvaient de la disparition d'un Camarade qui avait su mériter leur estime et leur sympathie.

M. Charles Pantz, industriel à Jarville, que cette mort brutale et impitoyable privait d'un excellent associé, y assistait accompagné de son fils et d'une délégation de ses collaborateurs, employés et ouvriers.

De nombreux amis personnels avaient également tenu à conduire notre ami Balland à sa dernière demeure.

Le service terminé, la dépouille mortelle s'achemina vers le cimetière de Préville, où eut lieu l'inhumation.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Frauchot, contremaître des ateliers Pantz et Balland; Althoffer, fondeur à Remiremont; Crispin, secrétaire adjoint du Groupe des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers de Meurthe-et-Moselle; et Paul Martin, élève de 1^{re} division à l'École de Châlons.

Sur la tombe deux discours furent prononcés.

M. Charles Masson, administrateur-délégué, directeur de « Mécanique moderne », ami du défunt, prit d'abord la parole au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, et, après avoir fait ressortir les brillantes qualités de l'ingénieur et le superbe avenir qui s'ouvrait devant lui, il rendit hommage à l'ami fidèle et loyal, au Camarade dévoué et sympathique que fut Émile Balland.

DISCOURS DE M. CHARLES MASSON (Châl. 1880)

ADMINISTRATEUR DÉLÉGUÉ, DIRECTEUR DE LA SOCIÉTÉ « MÉCANIQUE MODERNE ».

MESDAMES, MESSIEURS,

MES CHERS CAMARADES,

Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, plus spécialement au nom du Groupe régional de Meurthe-et-

Moselle et en ma qualité d'ami de notre regretté camarade Balland, je viens lui adresser un dernier adieu.

Le devoir que j'ai à remplir en ce moment m'est particulièrement pénible, et je dois faire violence à la douleur poignante qui m'étreint le cœur, pour parler devant cette tombe si prématurément ouverte.

Émile Balland est né à Remiremont le 4 janvier 1875.

Après avoir fréquenté l'école primaire jusqu'à l'âge de dix ans, il entra au collège de sa ville natale et y obtint de beaux résultats.

Ses professeurs ayant remarqué ses heureuses dispositions pour l'étude, engagèrent ses parents à le préparer à une école du Gouvernement.

Le jeune collégien hésita d'abord entre une école militaire et l'école d'Arts et Métiers, mais, supérieurement doué pour le dessin et les mathématiques, c'est pour cette dernière qu'il opta.

En 1891, il subissait avec succès l'examen d'entrée à l'École d'Arts et Métiers de Châlons et en sortait trois ans après dans les tout premiers rangs.

Il débuta dans la vie industrielle comme dessinateur aux ateliers de construction mécanique de M. Liébaut, à Nancy, qu'il quitta pour accomplir son service militaire.

Après un court séjour aux aciéries de Stenay, il s'orienta vers la construction métallique où, grâce à son intelligence vive et ouverte, il devait atteindre rapidement des situations en vue.

Nous le voyons en effet, de 1898 à 1901, chef d'atelier dans les importants établissements de MM. Munier, à Frouard, puis, à l'âge de vingt-six ans, directeur de la Chaudronnerie Lorraine, à Nancy. Il s'occupa ensuite de la représentation de la maison Chouanard, de Paris, ce qui lui permit de compléter son bagage commercial, et, deux ans plus tard, en 1904, il était appelé à la direction des Ateliers de Constructions métalliques de Dinozé, emploi qu'il conserva pendant près de quatre ans.

Possédant à fond les moindres détails de sa profession, confiant dans la solidité de ses connaissances techniques et commerciales, il nourrissait le désir très légitime de s'intéresser pécuniairement à une maison de construction métallique; dans le courant de 1908 il en trouva l'occasion en acceptant les propositions que lui fit M. Pantz, qui transférait ses ateliers à Jarville. Ainsi fut créée la Société Pantz et Balland, prenant la suite de la maison Pantz, fondée à Metz en 1840 et réinstallée à Pont-à-Mousson après l'annexion en 1872.

Par une compétence éclairée, par une organisation parfaite, mises au

service des nombreuses et excellentes relations dont ils disposaient, les nouveaux associés surent assurer de suite le fonctionnement régulier de leurs ateliers, et la nouvelle firme prospéra rapidement en continuant la bonne réputation de l'ancienne maison Pantz.

Devenu patron, Balland n'eut avec ses employés et ouvriers que des rapports d'une bienveillante cordialité, et tous ses actes furent toujours empreints d'un esprit de justice, de conciliation et de loyauté qui lui valurent la sympathie de tout le personnel. Il considérait, avec raison, que ses collaborateurs, à tous les degrés, formaient autour de lui une seconde famille, et je suis certain d'être l'interprète de tous ces travailleurs en disant qu'ils perdent en lui un chef juste et bon ; leur présence ici prouve d'ailleurs combien ils participent au deuil qui nous frappe.

Vous rappellerai-je maintenant ce que fut le Gadzarts ? Nous l'avons vu à toute nos réunions amicales, y apportant toujours la gaieté par sa verve et sa bonne humeur ; il était le Camarade obligeant toujours disposé à rendre service avec le plus profond désintéressement. Il était de ceux qui pensent que notre devoir est de répandre de plus en plus la camaraderie autour de nous, il propageait ces sentiments et mettait en pratique les principes de solidarité dont il était si profondément pénétré.

Sa qualité dominante fut la bonté, une bonté éclairée, soutenue par les qualités d'esprit qui brillaient dans son regard clair et droit.

Vous vous souvenez tous de l'accueil franc et cordial de celui que nous pleurons, de son caractère affable, de sa sympathie avenante et irrésistible qui le caractérisait et qui inspirait à tous une confiance qui jamais ne fut démentie ; aussi ne comptait-il parmi nous que des amis qui garderont de lui le plus vivant souvenir, et il le mérite.

Dès son retour à Nancy, il fut nommé membre de la Commission régionale de notre Groupe amical des ingénieurs des Arts et Métiers, et, au début de cette année il en devenait le secrétaire général.

Il remplit avec beaucoup de tact ces fonctions parfois difficiles, toujours délicates, et y fit preuve d'un dévouement absolu à la cause des Anciens Élèves de nos Écoles ; j'ajoute qu'une de ses dernières pensées fut pour ses Camarades.

À la Commission régionale et au sein des différentes Commissions dont il fit partie, ses sages conseils, ses avis éclairés furent toujours très appréciés, et je suis convaincu que son absence nous fera estimer davantage la valeur du concours qu'il nous donnait si largement.

Qu'il me soit encore permis de dire un mot de l'ami.

D'une nature droite et profondément loyale, il possédait au plus haut degré toutes les qualités qui rendent les affections durables : franchise, sincérité dans les sentiments, serviabilité et bonté de cœur, voilà ce que vous avez pu, comme moi, apprécier chez Balland. Son cœur vibrait à tout ce qui pouvait toucher ses amis dont il partageait les émotions, les inquiétudes, les espérances, la joie ou la douleur.

Comment avec d'aussi solides qualités n'aurait-il pas conquis l'amitié de ceux qui l'approchaient et comment sa mort prématurée ne plongerait-elle pas dans la consternation la plus poignante ceux qui l'ont connu !

L'inexorable destin, sans se soucier des lois de la nature, vient encore de frapper aveuglément, mais, longtemps encore, nous déplorerons d'avoir vu s'éteindre ce foyer d'intelligence et de bonté agissante.

Depuis deux mois, Balland avait été obligé de quitter son travail, mais pourquoi aurions-nous soupçonné que le mal dût le terrasser et l'emporter sans retour ; nous avions, au contraire, le droit de compter sur sa bonne constitution et sur son âge qui avait à peine atteint la pleine maturité.

Il en a été autrement et la mort horrible, par un de ces coups dont elle est coutumière, le frappe en pleine force, en pleine activité et en pleine jeunesse, le ravissant à la tendresse de sa famille et à notre affection, alors qu'il y a quelques jours, il me parlait encore de sa confiance dans l'avenir qu'il entrevoyait plein d'espérance.

J'ai suivi pas à pas les différentes phases de la maladie à laquelle il vient de succomber malgré les efforts de la science, et je puis affirmer que, jusqu'à son dernier souffle, il eut la consolation d'avoir à ses côtés une mère courageuse, une vaillante épouse d'un dévouement sans bornes, qui l'entourèrent des meilleurs soins et surent adoucir les cruelles souffrances physiques et morales qu'il a endurées.

Mesdames ! Vous avez droit à toute notre admiration.

En présence de l'immense malheur qui vous frappe, je ne me sens pas le courage de chercher à vous offrir de vaines consolations, le temps seul est capable d'atténuer votre chagrin.

Aujourd'hui, je vous apporte les témoignages de regrets des nombreux amis de votre cher défunt et vous prie d'agréer l'expression de notre respectueuse et bien douloureuse sympathie.

MON CHER BALLAND,

Votre noble cœur a cessé de battre, vous rentrez dans le sein de la nature et vous êtes à jamais séparé de nous, mais sachez que si la vie

n'est qu'une suite de rencontres éphémères et d'adieux définitifs, votre mémoire n'en restera pas moins gravée dans nos cœurs.

En m'inclinant devant votre tombe, je vous apporte, au nom de la grande famille des Gadzarts et au nom de tous vos amis en larmes, l'assurance de notre affection, l'expression de notre profonde douleur et je vous adresse l'adieu suprême.

Mon cher Balland, adieu !

Puis ce fut au nom du Groupe régional des Vosges que M. G. Boizot, (Clun. 1897), administrateur délégué de la Société anonyme des Ateliers de constructions métalliques de Dinozé, retraça le concours dévoué qu'apporta le défunt à la fondation et à la prospérité du Groupe vosgien des Arts et Métiers.

DISCOURS DE M. G. BOIZOT (Cluny 1897))

ADMINISTRATEUR-DÉLÉGUÉ DE LA SOCIÉTÉ DES ATELIERS DE DINOZÉ.

MESDAMES, MESSIEURS,

J'ai bien des raisons et, hélas!... bien des titres, pour apporter sur cette tombe mon dernier adieu, mon pieux souvenir et l'expression de ma tristesse profonde, car Émile Balland a été pour la Société des Ateliers de constructions métalliques de Dinozé un collaborateur dévoué.

C'est au nom de son Conseil d'administration, au nom de son personnel que je lui adresse un suprême hommage.

En 1904, le Conseil d'administration de la Société de Dinozé fit appel à Émile Balland pour la réorganisation de ses ateliers.

Il le savait en pleine maturité malgré son jeune âge et qu'il trouverait en lui un aide de camp courageux et dévoué, capable, grâce à son admirable faculté d'assimilation, d'être du jour au lendemain à la hauteur de sa tâche.

Il savait de plus que c'était un travailleur infatigable, ne marchandant ni son temps, ni sa peine, et qu'il n'était pas de ceux qui se donnent à moitié.

Émile Balland a réalisé toutes les espérances que le Conseil avait mises en lui, et, pendant les quatre années qu'il passa à Dinozé, il n'a fait que grandir dans l'estime de tous; il laissa d'unanimes regrets lorsqu'en 1908 il nous quitta pour aller à Nancy s'associer avec celui dont il était encore le collaborateur.

J'aurais fini si je ne me souvenais que je suis membre de la Commission régionale du Groupe vosgien des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, dont Émile Balland fut un des fondateurs et une des pierres angulaires.

Ses Camarades vosgiens, présents ou absents, rendent hommage à sa mémoire.

Pourquoi faut-il que des hommes pareils, si bien doués et si énergiques disparaissent avant l'heure, quand ils peuvent encore rendre tant de services et on se demande si c'est un rêve où une réalité que la fin presque subite qui vient de s'accomplir. Quand la mort est prévue depuis de longs mois, quand elle vient pas à pas, quand elle tire d'un être la vie goutte à goutte, on s'habitue à sa pensée, on se résigne à sa visite, mais lorsque la tombe se creuse presque d'un coup, lorsque l'ami, le parent, qui chantait il y a quelques semaines encore son allégresse de vivre, nous apparaît soudainement couché dans un cercueil, les mains jointes et les yeux clos pour l'éternel repos, les larmes coulent plus amères et plus brûlantes, la douleur est de celle que rien, ni personne, ne peut consoler.

Ce ne sont pas ceux qui s'en vont ainsi qu'il faut plaindre, mais ceux qui restent, les êtres chers que notre ami laisse derrière lui.

Devant eux, je m'incline devant leur douleur, que le temps seul, hélas ! pourra adoucir et j'offre, à cette famille frappée au cœur, l'hommage de nos sympathies attristées.

Que pourrions-nous ajouter de plus aux termes de ces touchants discours, si ce n'est que notre ami Balland fut l'un des meilleurs parmi les meilleurs, c'est-à-dire l'un des plus actifs, des plus dévoués à la cause de notre belle Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers.

Comme Secrétaire de notre Groupe, nous nous plaisions à reconnaître la sûreté de son jugement, l'étendue de ses connaissances, en même temps qu'un véritable tact et une parfaite loyauté. Aussi le vide qu'il laisse parmi les Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers du Groupe de Meurthe-et-Moselle sera-t-il difficilement comblé.

Ed. THIOLÈRE
(Châl. 1878)

*Président du Groupe régional
de Meurthe-et-Moselle
et du duché de Luxembourg.*